

o La femme changée en renard

Un conte fantastique pour parler d'amour

Lady into Fox... Un miracle sans tapage. Une métamorphose soudaine, irrémédiable, au détour d'une promenade en amoureux dans un charmant bois de l'Oxfordshire. "A l'endroit où sa femme s'était trouvée un instant plus tôt, il vit un petit renard d'un roux très vif"... L'histoire est somme toute d'une redoutable simplicité. Les thèmes de la fidélité amoureuse et de l'animalité de l'homme structurent la pièce, mais le fantastique ne transcende pas la réalité, il n'entraîne guère de prolongements oniriques et poétiques. En bref, cette métamorphose est trop littérale pour nous émouvoir. Car la renarde inévitablement se comporte comme telle : elle croque les lapins tout crus, quitte le jardin exigü pour la forêt, s'accouple avec un mâle de son espèce, et accouche de trois petits renardeaux (les enfants portant masques de renard sont charmants). Malgré cette vie d'animal, cet irrépressible désir de liberté, ses yeux disent tout son amour pour son humain de mari, et lui la comprend parfaitement, même si elle ne parle plus

et sent fort. Cette transformation fantastique révèle certes leur amour réciproque, mais a-t-on vraiment besoin de ce fantastique-là pour définir une qualité de relation amoureuse, pour qualifier ce qui est irréductiblement humain dans l'homme, pour prouver que les êtres libres et sauvages finissent souvent broyés par une civilisation cruelle ?

Poésie de la mise en scène

La force de la mise en scène de Didier Bezace, c'est d'embellir ce texte assez fade, en inversant les rôles. Là résident la prouesse et la poésie. La pièce montre un mari silencieux, qui s'exprime avec les yeux et les mouvements de son visage (Christophe Grundmann).

Et la femme, en robe orange, pieds nus, s'épanche par le langage. Serpentine Teyssier donne vie à cette narratrice bavarde et fine avec justesse. Quelques feuilles mortes tombent doucement comme une pluie mélancolique impuissante à étirer le temps. Outre la parole, ce qui lie fort à propos ces deux amants, c'est un mouchoir qu'ils se tendent. Elle vers lui pour le consoler des tristesses qu'entraîne la transformation de sa femme. Lui vers elle pour qu'elle dissimule ses peurs par des rires nerveux. Grâce au jeu des comédiens, à une mise en scène sobre, ce conte fantastique parvient par moments à atteindre la grâce, lorsque l'insolite bouscule la nature et l'amour, les interroge ou les révèle. Mais cette quête initiatique paraît trop artificielle, et on est sauvé de l'ennui sans enthousiasme.

Agnès Santi

**L'adhésion au
Club Bouche
à Oreille,
c'est page 16.**

La femme changée en renard, d'après le roman de David Garnett, adaptation et mise en scène Didier Bezace, jusqu'au 11 avril à 20h30, samedi à 17h30, dimanche à 15h, relâche les lundis et les 3 et 4 avril, au Théâtre de la Colonne, 2 rue Édouard Poisson, 93300 Aubervilliers. Tél. 01 48 33 93 93.